

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article525>

La page du poète

Christian Collin

- Revue N°47 -

Date de mise en ligne : lundi 21 juin 2010

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous fais connaître Christian Collin qui a écrit le livre **Â« l'Argonne, un pays merveilleux Â»**.

J'ai pu entrer en contact avec lui grâce aux Â« Editions Serpenoises Â» de Metz. Il m'a gentiment répondu et, comme je lui demandais d'où lui venait cet attachement à l'Argonne, il m'a dit être né à Aubréville. Il a vécu dans ce village jusqu'en 1953 puis à Vraincourt et Auzéville avant de s'installer en Moselle. Il travaillait dans le commerce du bois et dérivés. Il habite maintenant à Aumetz où il est correspondant local du journal Â« Le Républicain Lorrain Â». Il continue à écrire ses souvenirs, des contes et des poésies. Il m'a autorisée à publier ses textes. Le choix a été bien difficile. D'ailleurs pour faire plus ample connaissance avec Christian Collin, je vous invite à visiter son site internet :

<http://argonnecc.centerblog.net/>

et

<http://quedemots.blog4ever.com/blog/index-294501.html>

Le menuisier

Il était menuisier, raboteur, ébéniste,
Il fabriquait des lits, des portes, des buffets,
C'était dans son métier un véritable artiste,
Il posait des cloisons, des lambris, des parquets.

Il lui manquait un doigt mangé par la toupie,
Cela se remarquait dans ses poignées de main,
Le voyant raboter, il me donnait l'envie,
De caresser le bois d'un admirable grain.

A la bouche un mégot, un crayon sur l'oreille,
Il sciait, déliait du chêne ou du sapin,
Je venais respirer une odeur sans pareille,
En rentrant de mes cours, c'était sur mon chemin.

Avec un grand respect, je le regardais faire,
Il semblait m'ignorer, penché sur l'établi,
Je restais sans bouger, pour ne pas le distraire,
Puis il se redressait, son ouvrage fini.

Il était menuisier, souvent dans la poussière,
L'atelier est fermé, les outils au repos,
Personne ne viendra les remettre en lumière,
Quand je passe par là, j'ai toujours le coeur gros.

Le tribunal des animaux

Ah ! S'il avait vu ça, monsieur de la Fontaine,
Se servant d'animaux pour asseoir son succès,
Venant de la forêt, de l'étang, de la plaine,
Ils étaient réunis pour faire son procès.

La Fourmi la première avait des doléances :
- Me traitant d'égoïste, il me fait bien du tort,
Je suis montrée du doigt, et pendant mes errances,
Je suis mise à l'écart, je vis un triste sort.

Mécontente elle aussi son amie la Cigale :
- Dire que tout l'été je ne fais que chanter,
C'est d'un vilain mépris, j'ai une autre morale,
Je sais me débrouiller sans avoir à quêter.

C'est au tour du Corbeau venu aussi se plaindre :
- Il croit ce cher monsieur que je suis un idiot,
Je connais le renard habitué à feindre,
Et puis je ne suis pas mangeur de livarot.

En roulant ses gros yeux madame la Grenouille,
Coasse bruyamment -Jamais je n'aimerais
Me gonfler à ce point, je ne suis une andouille,
Et grosse comme un Boeuf, comment je nagerais ?

Ce fut un défilé d'animaux en colère,
L'Agneau et le Héron, la Belette et le Rat,
Chacun en rajoutait, c'était la surenchère,
C'est à qui se plaignait de multiples tracas.

Le Renard arriva, sa lippe était moqueuse :
- Mais on parle de vous, soyez au moins content,
Cette publicité n'est pas même onéreuse,
Envers cet écrivain, je suis reconnaissant.

Un tollé général- Tu as le meilleur rôle
De ta réaction, nous ne sommes surpris,
Notre image est ternie, et cela n'est pas drôle,
D'être journellement raillés et incompris.

Le Renard beau joueur, reconnaissant sa chance,
Se rangeait aux côtés des plaignants complexés
- Condamnons ce monsieur pour son outrecuidance,
Veuillez me pardonner de vous avoir vexés.

